

# LES OCRES DU VAUCLUSE

Au nord de la chaîne du Luberon et de la ville d'Apt, de magnifiques sites d'ocre s'étalent sur une vingtaine de kilomètres. Parmi eux, Roussillon, les mines de Bruoux à Gargas et le Colorado provençal. Leur exploitation industrielle terminée, ils ont tous les trois été aménagés pour la visite, ils attirent de très nombreux visiteurs. Mais moins importants, non aménagés et moins connus on trouve d'autres anciens sites d'extraction à Gignac, Mormoiron, Saint-Pantaléon, Villars et Villes-sur-Auzon.

## Un peu de géologie

Il y a 230 millions d'années, la Provence est recouverte par la mer. Les sédiments s'accumulent au fond des eaux et forment les calcaires blancs de nos belles montagnes actuelles. Il y a 110 millions d'années, la mer s'approfondit. Des argiles grises de l'étage géologique « aptien » et du sous-étage « gargasien » recouvrent les calcaires et des sables de couleur vont alors se déposer au-dessus de ces argiles. 10 millions d'années plus tard, la mer se retire en laissant derrière elle des bancs de sable enrichis d'une argile ayant pour particularité de contenir du fer dont la décomposition va donner les coloris que nous voyons actuellement.

## Et un peu d'histoire...

Le Roussillonnais Jean-Étienne Astier eut l'idée, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de faire passer le sable dans des bassins de décantation pour en extraire l'ocre. Il découvrit qu'après traitement l'ocre devient un colorant inaltérable et non toxique.

Mais, c'est l'arrivée du chemin de fer à Apt en 1877 qui va permettre l'exploitation intensive de l'ocre dans le Vaucluse. Créée en 1901, la *Société des Ogres de France* permit le développement du marché vers l'exportation. Les maxima de production furent atteints en 1929. Mais, l'arrivée des colorants synthétiques vint progressivement concurrencer les ocres naturelles. Après un long déclin, l'exploitation des sites d'extraction s'arrête peu à peu. Le site de production constitué par les galeries de Gargas reste en activité plus longtemps, mais doit bientôt se transformer en champignonnière pour survivre.

Depuis le début des années 2.000, trois sites font l'objet d'une exploitation touristique, encouragée par les communes de Roussillon, Gargas et Rustrel. Ce tourisme de masse a bien remplacé l'exploitation industrielle.

Mais, rien n'est parfait et l'envahissement qui en résulte a enlevé bien du charme à des visites qui se faisaient autrefois librement, c'est l'une des contreparties de notre société de loisirs.

## ROUSSILLON

C'est celui que j'ai connu le premier, au cours des stages de formation de l'IGN en 1958, et lors d'un voyage géologique organisé par M. Roch qui donnait des cours au cycle des ingénieurs de l'ENSG. A l'époque sa visite entièrement libre ne posait aucun problème. Il n'en est plus de même aujourd'hui avec l'explosion des activités de loisir et du tourisme. Cette explosion pose un problème de respect de la nature dans des sites réputés et surfréquentés comme les Calanques de Cassis.

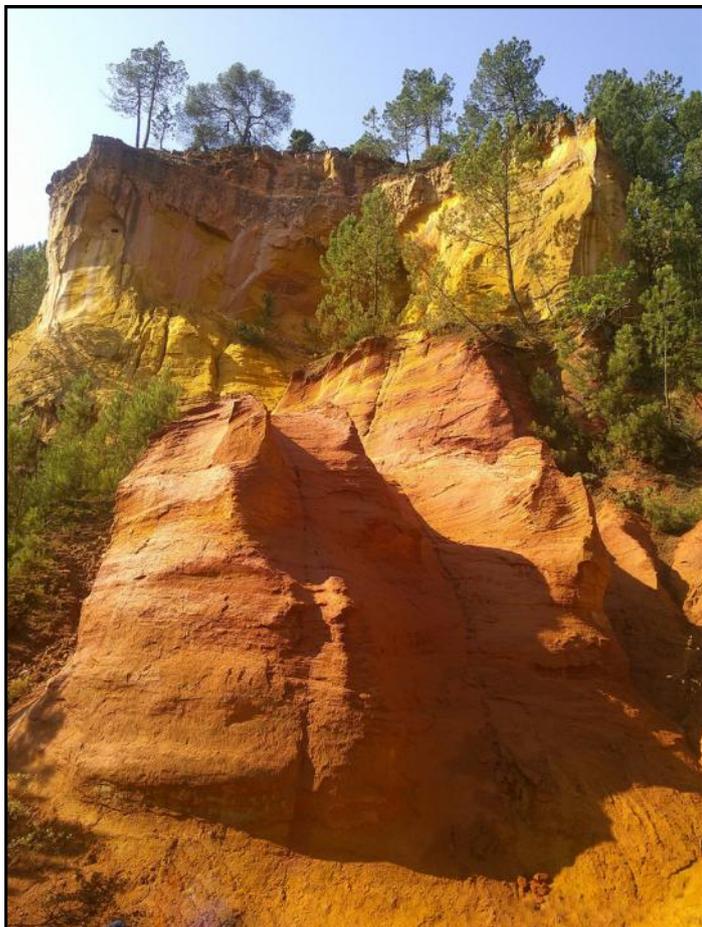
Ici, un sentier a été aménagé pour la visite des anciennes carrières à ciel ouvert et cette visite, comme à Rustrel et Gargas, est devenue payante. Sécurité oblige, de nombreux endroits qui étaient accessibles autrefois, telles des amorces de galerie, ne le sont plus. Des escaliers confortables ont été aménagés en 2007 dans les parties en pente. Suivant l'itinéraire choisi, il faut entre 30 et 50 minutes pour parcourir le sentier, y compris le temps consacré à la prise des photos. Le site reçoit plus de 300 000 visiteurs par an.



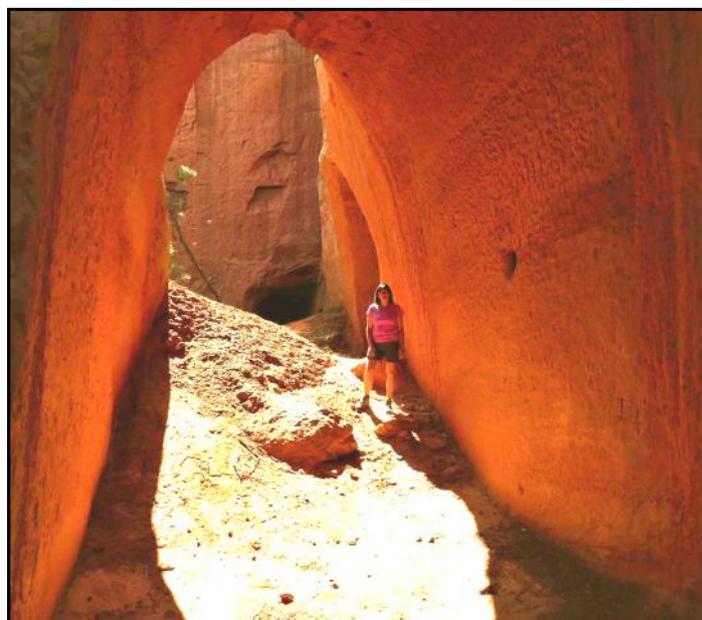
En haut, les ocres vus du haut du village de Roussillon.  
En bas, les beaux escaliers en bois au départ de la visite.



De même le joli village de Roussillon et ses couleurs éclatantes ont attiré trop de visiteurs. Les parkings proches du village sont souvent pleins et en saison, il faut parcourir plus de 700 m pour les parkings les plus lointains. La traversée du village par des rues étroites n'est pas facile et des policiers municipaux s'occupent de faire la circulation.



La débauche de couleurs offerte par la visite et mise en valeur par les différents éclairages.



En haut : ce départ de galerie avec ses jeux de lumière, n'est plus accessible aujourd'hui, sécurité oblige !

En bas, le village de Roussillon joue lui aussi avec les couleurs de l'ocre. Il fait partie des plus beaux villages de France.



A Roussillon, il faut aussi citer sur la route d'Apt, l'ancienne usine d'ocre Camille Mathieu, abandonnée dans les années 1950 et transformée, sous le nom d'Ôkhra en écomusée par une association fondée en 1994. Là, outre des manifestations diverses, sont organisées des visites guidées de l'ancienne usine d'ocre.

## LE SITE DE RUSTREL

La commune de Rustrel a pris en charge la visite de ce site étendu. A 1.5 km au S.E. du village, une grande zone de parking payant (et obligatoire !) a été aménagée, comportant aussi un bar et un restaurant. De là, un sentier fléché a été tracé, passant par les panoramas les plus spectaculaires du site. Le dépliant donné à l'entrée du parking, outre une grande liste d'interdictions, nous permet de comprendre l'histoire et la formation du site. Différemment de Roussillon, la visite a l'avantage d'être gratuite si on arrive au parking à pied ! Le temps de prendre des photos, le parcours du circuit nécessite 2 à 3 heures.

À Rustrel, l'exploitation se faisait à ciel ouvert. Les fronts de taille étaient ouverts à la dynamite, puis arrosés avec de l'eau. Lors de la visite, les restes de tuyauteries et petits aqueducs sont encore visibles.



**Partout l'ocre et ses couleurs éclatantes. On retrouve des conduites liées à l'exploitation. En bas, la gratuité de visite (pas de parking !) amène plus de liberté qu'à Roussillon**



**Les extraordinaires cheminées de fée qui ont résisté aux hommes et au temps.**



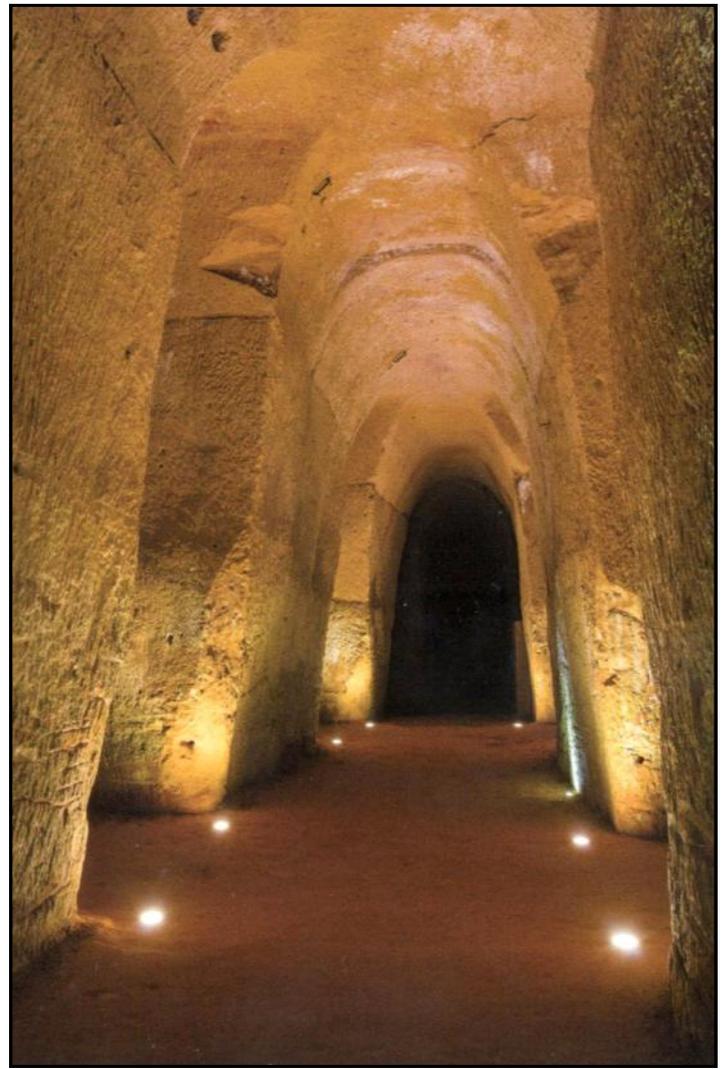
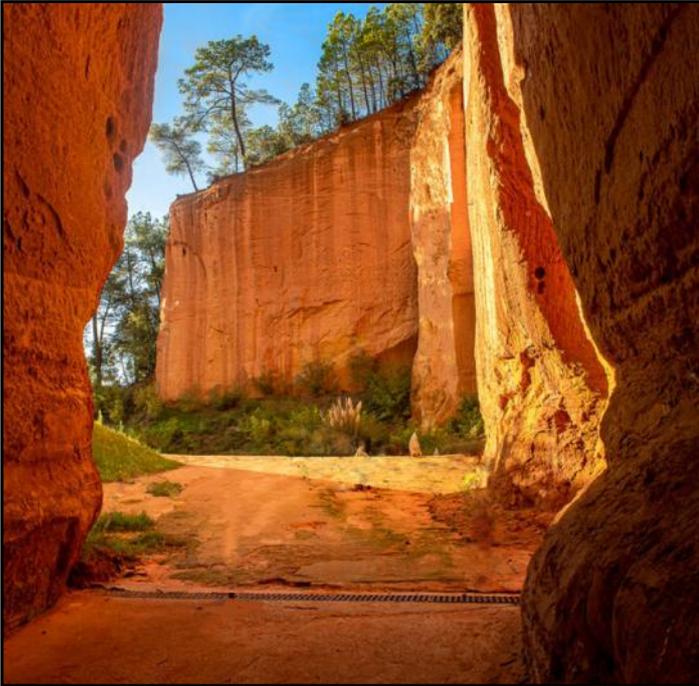
La séparation du sable et de l'ocre se faisait sur place : le sable se déposait dans les ravines et l'ocre emportée par l'eau se déposait dans des bassins de décantation. L'été, l'ocre séchée, était découpée en cubes et transportée dans des usines où elle était réduite en poudre fine. Le dernier « ocrier » de Rustrel a pris sa retraite en 1991.



## LE SITE DE GARGAS

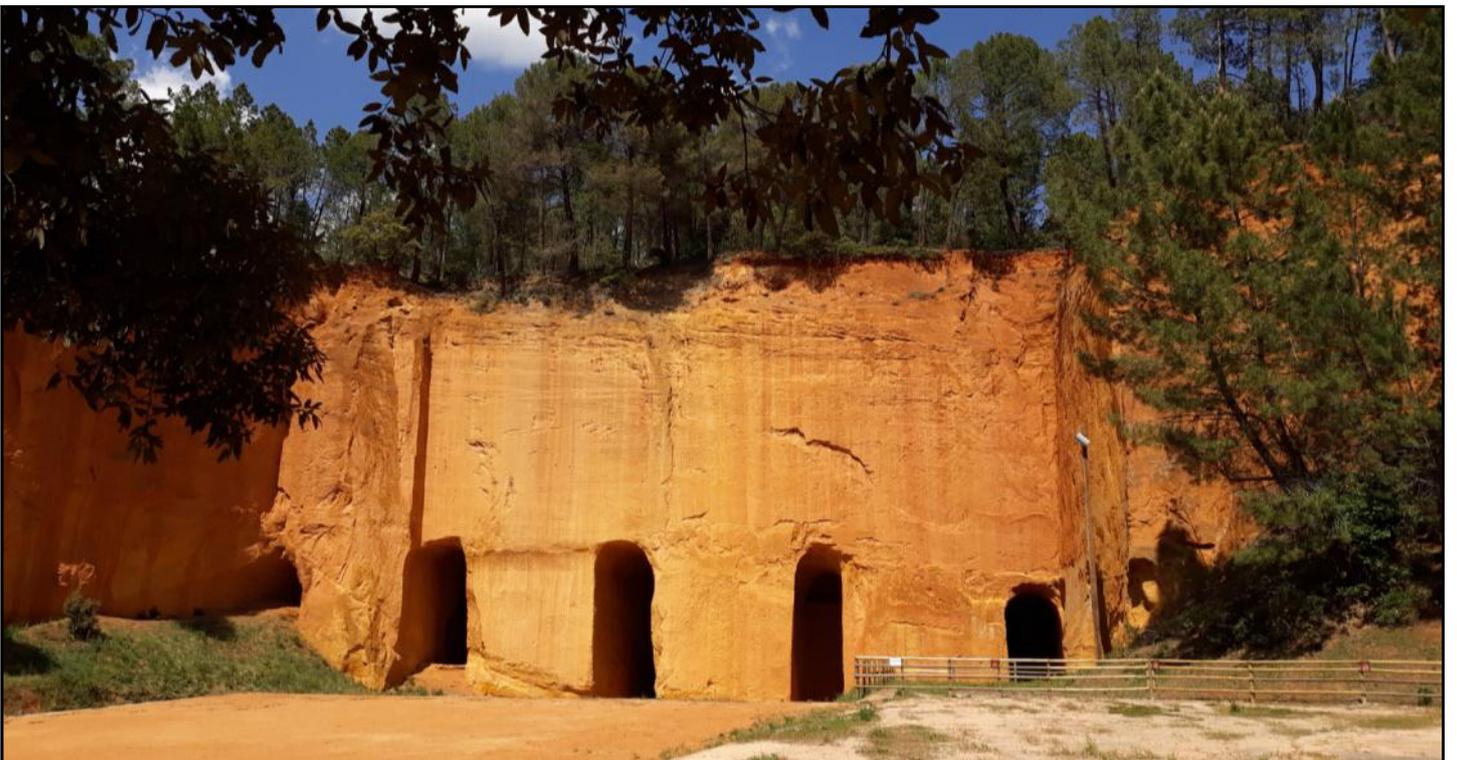
J'ai attendu 2023 pour aller à la mine des Bruoux, dont la photo des belles entrées de galeries, dans le mur d'une carrière à une place de choix dans Internet.

Ici, 40 km de galeries ont été creusées pour extraire l'ocre, différemment de Rustrel ou Roussillon où nous avons une exploitation à ciel ouvert. Était-ce une manière de pouvoir étendre la zone d'extraction sans trop de problème ? Avait-on voulu imiter ce qui se faisait en Bourgogne ? L'exploitation du minerai a été arrêtée en 1959, remplacée pendant plusieurs décennies par la culture de champignons sur fond de terreau.



Au fond d'une belle carrière, aux couleurs éblouissantes, ont été ouverts 40 km de galeries

A l'intérieur, l'éclairage a mangé ce festival de couleur. Dans la réalité, c'est encore moins bien, car l'éclairage est plus faible que ne le montre cette photo. Ce n'est pas compensé par la forte torche dont est muni le guide.



Il faut signaler qu'à 400 m existent trois emplacements de carrières encore exploitées, ce sont les dernières, nous en parlerons plus loin (Voir photo).

Mais le minerai n'était pas lavé et traité sur place, il était acheminé à 700 m au sud-est au hameau des Sauvans dans une usine de traitement occupée aujourd'hui par les lustreries Mathieu. Cet excentrement était-il lié à une plus grande facilité d'approvisionnement en eau ? On trouve aussi sur la colline de Perréal les installations abandonnées ayant servi au pompage de l'eau des bassins de décantation d'ocre. Etaient-ils liés à la seule petite carrière de Perréal, ou à l'ensemble des exploitations de Gargas ?

Seules quelques galeries près de l'entrée ont été équipées pour une visite, permettant un circuit souterrain de 600 m ressortant 300 m à l'est de l'entrée. On parcourt de belles galeries de 3 m de largeur moyenne et de hauteur atteignant souvent 12 à 15 m. De fines stries marquent la taille de la roche par des pics, qui pour bien tailler étaient changés jusqu'à six fois par jour. Affuter les pics pour conserver leur mordant est une tâche qui occupait en permanence plusieurs ouvriers. Le sol de certaines galeries a été recouvert d'eau, mais ces arrivées d'eau n'étaient peut-être pas assez abondantes pour laver l'ocre sur place.

Je ferais à la visite un reproche sur l'éclairage, trop faible et non suffisamment compensé par la torche puissante du guide, pour avoir un bel aperçu des lieux. Etais-ce par économie, l'éclairage concernant l'ensemble de la partie visitée ? Il n'y avait pas comme je l'ai vu ailleurs des interrupteurs échelonnés le long de la visite, que le guide éteignait et allumait en passant d'un tronçon à l'autre.

### La Société des Ocres de France

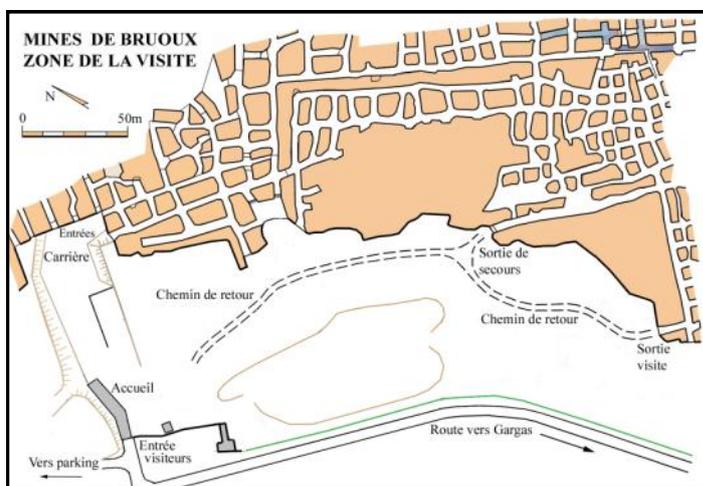
Après trente ans de quasi-monopole, l'ocre de Bourgogne ressentit durement la concurrence des ocres du Vaucluse, exploités à ciel ouvert. Plusieurs exploitants bourguignons étaient convaincus depuis longtemps de la nécessité de fusionner les différentes sociétés en une seule, créant en 1892, le Comptoir des Ocres de Bourgogne, puis la Société des Ocres de France en 1901.

Mais le déclin de l'ocre va commencer avec l'arrivée sur le marché de produits nouveaux : d'une part, les produits dérivés du pétrole qui remplacent l'ocre dans la fabrication du caoutchouc ; de l'autre, les pigments de synthèse. Il est accentué dans les années 1940. A partir des années 50 on voit la fermeture de nombreuses usines. La Société des Ocres de France (SOF) maintient son cap tant bien que mal, mais elle déposera une demande de cessation d'activité le 31 octobre 1973 avec une production quasi nulle et un carnet de commandes vide.



En haut, sur la paroi de droite on voit les stries laissées par les pics dans la roche. Il fallait les affuter en permanence.

En bas, le plan qui ne donne qu'une partie mineure de galeries montre leur densité dans la roche.



### Un renouveau miraculeux

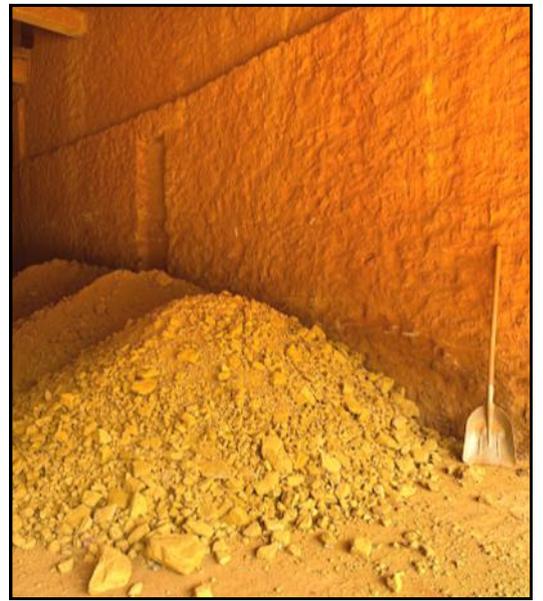
En 1974, Justin Guigou investit ses économies pour racheter la société en faillite. La vieille usine ne fonctionne plus, il va remettre la production en route et trouver à l'ocre de nouveaux débouchés. C'est la dernière entreprise qui exploite et transforme le minerai ocreux en ocre pure, dans son usine d'Apt. Entreprise familiale, elle perpétue l'industrie ocrière grâce à ses fronts de taille de Gargas, d'où sont extraits 1.000 tonnes d'ocre chaque année.

La carrière ressuscitée, au dessus des mines. Mais interdite au public, sécurité oblige.





**Dans une France qui se désindustrialise et qui perd beaucoup d'emplois, il fallait saluer ce miracle.**



Fait à Montfuron, le 2 juin 2023, Paul Courbon

\*\*\*\*\*